

mais il est probablement sincère dans ce qu'il dit, et quoique le *Times* n'en ait pas conscience, ce témoignage est la plus forte condamnation de notre politique d'exaspération et de menaces armées.

" Certes, dit-il — et ce " certes " est drôle — il y a beaucoup à dire des deux côtés, et la mauvaise administration du gouvernement anglais est en partie responsable de l'existence d'un sentiment national hollandais, mais il ne faut pas croire que les Anglais d'ici puissent voir avec plaisir la possibilité d'occuper virtuellement la position de race inférieure partout, comme ils l'occupent au Transvaal, aujourd'hui. "

Nous ne nous attendons pas à cela, et nous croyons qu'après s'être mis, par leurs propres fautes, en danger d'occuper cette position, les Anglais préféreraient la guerre à la retraite. Les difficultés sont maintenant si inextricables, l'exaspération est tellement intense des deux côtés qu'il reste peu d'espoir à ceux qui désirent la paix.

Le même " sage radical " presque au même moment où il déclare que Rhodes, le rebelle et l'envahisseur est " notre chef, " par la force de son " génie " assure que " la fermeté sans forfanterie de la part de l'Angleterre nous donnera une excellente position jusqu'à la fusion des races. "

Ceci pourrait être vrai, seulement nous avons renversé les rôles et nous chercherons le succès par la forfanterie sans fermeté ; en exagérant nos demandes sans droit et sans raison, au moment où l'on se trouvait en présence d'une guerre qui pouvait être écartée par des concessions raisonnables.

Le fait est que nous, ou plutôt les Juifs Allemands, qui, en cette occurrence sont nos maîtres et ceux de M. Chamberlain, veulent s'emparer des richesses minières du Transvaal sans payer les impôts, et ces mêmes Juifs n'hésiteraient pas à sacrifier le Sud-africain, pour leurs profit personnel.

Qu'est-ce que l'Angleterre pour ces gens-là ? Notre indifférence leur donne une certitude presque absolue d'amener la guerre. C'est étonnant combien peu les gens en dehors de Londres, s'intéressent à cette dispute sud-africaine.

Ils n'ont jamais songé aux risques et aux dangers d'une politique agressive dans ce pays, Ils portent beaucoup plus d'intérêt à l'affaire Dreyfus et au jeu de " cricket " qu'à toutes les difficultés qui existent entre Milner et Reitz, et Chamberlain et Kruger, Pour la masse, il est indifférent que MM. Wernher, Beit & Cie, et leurs alliés et obéissants serviteurs à Capetown et dans Downing Street, commencent la guerre demain. Lorsque les conséquences de cette guerre toucheront le peuple, quand son progrès industriel sera paralysé, quand le fleuve d'or sur lequel on comptait pour supporter ses industries et ses entreprises serarari, lorsque l'Afrique du Sud nous aura été arrachée, ou qu'elle ne sera retenue qu'au prix des sacrifices les plus ruineux pour l'Empire, lorsque la décadence arrivera comme récompense d'actes honteux et brutaux, sa revanche sera terrible.

Il est impossible de conserver le Sud-Africain comme dépendance de la couronne britannique par la guerre que nous aurons probablement d'ici à quelques jours. L'Empire tout entier peut être démembré dans cette aventure. A ce point de vue on peut dire assurément que toute solution des difficultés créées par les Juifs de Johannesburg et leurs humbles serviteurs ; MM. Joseph Chamberlain et sir Alfred Milner, vaudrait mieux que la guerre.

Nous, peuple marchand et industriel, qui avons des capitaux engagés dans toutes les parties du monde, ne pouvons pas courir les risques d'une semblable guerre. Mais il est inutile de protester. Les passions sont soulevées ; les *jingoes* de toutes les parties de l'Empire se lèchent les lèvres, dans l'attente que le sang va couler, pour la fièvre de l'or.

Même le Canada nous bénit et nous pousse à la curée, lui qui devrait être le premier à nous tourner le dos dans notre malheur, lui dont la " loyauté " repose sur l'espérance d'obtenir des faveurs et dont les libertés d'une des provinces ont été sacrifiées aux Jésuites, sans un remords, parce que Québec était pauvre et n'avait pas de mines d'or.

Quelle infamie dans cette soif de sang, dans la chasse à courre à la guerre, et quelle douleur